Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 96 (1951)
Heft: 1

Artikel: L'armée clandestine doit devenir l'armée de demain...
Autor: Igot, Yves
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-348412

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'armée clandestine doit devenir l'armée de demain...

Certains experts militaires préconisent une mesure révolutionnaire en matière de défense nationale.

Malgré les communiqués optimistes, l'Etat-major n'est pas satisfait du résultat des grandes manœuvres qui se sont récemment déroulées en Champagne.

Les conclusions et les enseignements que les autorités militaires en ont tirés sont tenues secrètes ; on peut toutefois dévoiler qu'un courant se dessine en faveur d'une nouvelle stratégie basée sur une *armée clandestine fortement instruite et entraînée.*

* * *

Il n'est pas que les esprits pessimistes qui se préoccupent des aspects de la « Guerre de Demain ».

Bien sûr, elle n'est pas inévitable ! Mais les hommes d'Etat de tous les pays font comme si elle allait le devenir.

Les blocs d'adversaires éventuels se mesurent déjà sur certains points du globe. La Corée est un champ d'expérience. Comme le fut l'Espagne en 1937.

Entre l'Amérique et la puissance économique et capitaliste qu'elle représente, et la Russie animée par l'idéal communiste qu'elle prépare et exporte, les pays européens et la France en particulier — cherchent les moyens propres à préserver leur indépendance.

Parmi les premières mesures — spectaculaires — que les

pays occidentaux ont prises, il y a naturellement la prolongation du service militaire.

Cette mesure a surtout pour objet de marquer une bonne volonté évidente de ces nations à l'égard des mesures ultérieures que les U.S.A. pourraient prendre pour favoriser leur réarmement.

En cas de guerre immédiate

Mais tout ceci ne constitue que des expédients dont les effets ne peuvent être mesurés qu'à longue échéance.

Qu'on le veuille ou non, la guerre peut être pour l'année prochaine, pour les mois ou les jours prochains.

Qu'arriverait-t-il si une aussi sombre prévision se réalisait ?

175 divisions rouges, flanquées d'une centaine de divisions de pays satellites déferleraient sur l'Europe occidentale, dès l'ouverture des hostilités. Quelques semaines après ce serait 500 divisions qui viendraient appuyer les premiers éléments de choc.

En face des éléments communistes, nous trouverions une quarantaine de divisions, hétéroclites, dont, certes, une bonne partie serait équipée, mais incomplètement sans doute.

Au cas où l'U.R.S.S. déclencherait une offensive-éclair, l'Europe serait submergée en quelques jours et les défenses précipitamment organisées sur l'Elbe, le Rhin et les Pyrénées seraient enlevées comme fétus de paille.

Tout cela, l'U.R.S.S., les U.S.A., les Nations occidentales le savent.

On sait aussi en France qu'une mobilisation totale de l'armée d'active nécessiterait six semaines.

La Russie, elle, formidablement équipée, ne mettrait pas six semaines pour occuper l'Allemagne, l'Italie et la France.

Une expérience qui n'est pas si loin nous l'a prouvé. Les armées franco-anglo-belgo-hollandaises n'ont point arrêté le flot allemand !

Face a l'U.R.S.S.

Actuellement, que pourrait-on opposer à un parachutage massif de bataillons soviétiques aux abords des ports atlantiques ?

Qui pourrait arrêter le flot des unités blindées roumaines, hongroises, tchèques et bulgares appuyant la naissance de gouvernements communistes partout où l'Armée Rouge aurait planté son drapeau ?

En fait la somme des moyens de chacun des pays anti-communistes ne pèserait pas lourd sur tout le front en face de l'Armée Rouge.

C'est pourquoi, il est d'autres mesures que les gouvernements alliés prévoient ou préparent dans l'ombre et qui seraient autrement efficaces que la prolongation des services militaires et l'établissement de quelques pauvres divisions.

Et c'est dans le passé récent que ces gouvernements puisent leur enseignement.

L'occupation rouge, facilitée par la surprise, ne saurait avoir raison des forces morales des pays sous la botte.

En 1940, personne ne s'attendait à l'invasion des blindés et des avions. Pourtant, on a réussi à les vaincre.

Il ne s'agit plus de battre l'Armée Rouge à coups de divisions. Il ne s'agit pas d'éviter une occupation brutale.

Il s'agit plus simplement d'animer une guerre clandestine européenne.

Les formes de la guerre de demain

Cette guerre clandestine doit se préparer effectivement. Les gouvernements sont appelés à envisager la lutte à main armée, par forces régulières, « après » l'occupation du pays par l'ennemi puisqu'il s'avère qu'ils seraient incapables de l'arrêter.

Il s'agit de tout autre chose que d'une « guérilla ». Une guérilla est une lutte instinctive du peuple contre l'envahisseur.

Or, l'organisation dont il s'agit aujourd'hui suppose une préparation spéciale des effectifs, une mise en place des systèmes de transmissions et de matériel.

De 1941 à 1944, la France a, la première, donné l'idée de ce que doit être le combat clandestin. C'est sur cette expérience encore toute récente et pas encore parfaite qu'on doit travailler.

Cette conception révolutionnaire de la prochaine guerre n'a pas encore convaincu la totalité des Etats-majors. Mais le cours des événements et le bon sens gagnent chaque jour les techniciens de la chose militaire.

On admet généralement que la présence de 40 divisions alliées en ligne et face aux 400 divisions russes ne provoquerait qu'un désastre tandis qu'une force clandestine, disséminée dans le pays, ne pourrait permettre à 400 divisions d'occuper toute l'Europe sans coup férir et en toute tranquillité.

La victoire n'appartient plus dorénavant à la nation qui a l'armée la plus puissante. Si l'on reprend l'expression du général de Gaulle le 18 juin, on peut admettre qu'une bataille perdue n'entraîne pas fatalement la perte de la guerre. Et un peuple n'est vraiment vaincu que lorsqu'il n'a plus foi en son destin, que lorsque le sentiment national et le patriotisme individuel ont disparus.

C'est dans ce sens qu'on peut affirmer que la prochaine guerre, si elle doit éclater, sera « totale ».

Tout individu, même isolé, « engagé » dans un combat idéologique, deviendra un ennemi et sa dispersion sur le terrain rendra inefficace la plus sévère des occupations.

Objectif de l'armée clandestine

Des forces clandestines, bien encadrées et bien entraînées, ont d'ores et déjà leurs objectifs tracés.

Elles doivent d'abord s'attaquer aux voies de communications. Les gares de triage, les ports, des dépôts d'essence,

les centres de télécommunications seront des cibles qu'elles atteindront à peu de frais.

Les convois seront attaqués. Des coups de main contre une reconnaissance, contre un Q. G. seront des objectifs de choix pour des unités clandestines très mobiles et à petit effectif.

Tous les observateurs militaires sont d'ailleurs d'accord sur l'efficacité de telles unités. Elles existent actuellement à l'intérieur des lignes américaines dans la Corée du Sud. On s'aperçoit une fois de plus de l'importance du combat clandestin et de la nécessité de l'organiser bien avant que le besoin ne s'en fasse sentir.

Il conviendra d'ajouter une deuxième phase à celui du harcèlement. Lorsque l'ennemi sera établi, tant bien que mal, une double activité doit être déclanchée simultanément : le sabotage et le renseignement.

Car il sera également nécessaire, en même temps que les opérations de destruction frapperont les axes de communication et les usines de guerre, de garder une liaison avec l'extérieur.

Il faut donc prévoir des terrains de parachutage et d'atterrissage clandestins, et des possibilités de raids de commandes venus de Grande-Bretagne, d'Afrique, voire même d'Amérique.

Si ces conditions sont remplies, la contre-attaque des nations libres pourra être fructueuse.

Armements et instruction

Quelle sera, par exemple, la mission de l'Armée française dans la guerre clandestine européenne ? Il est probable que l'insignifiance des résultats obtenus lors des dernières manœuvres de Champagne vont ouvrir les yeux des derniers tenants du traditionnalisme militaire.

En ayant admis, une fois pour toutes, que l'Empire français doit entretenir des unités terrestres, aériennes et navales modernes, il faut se convaincre que la métropole doit fournir des nouvelles armes aux « combattants clandestins ». Le pistolet

mitrailleur, la grenade, le poste-radio seront les armes du combattant de demain. Il faudrait qu'il apprenne déjà à s'en servir.

Il s'agit d'une instruction diverse et très poussée : maniement des postes-radio ou des explosifs, recherche du renseignement et exécution d'opérations de sabotage, jalonnement des terrains d'atterrissage et de parachutage, etc.

Des grandes manœuvres, mettant face à face un parti « bleu » figurant des forces d'occupation et un parti « rouge » de combattants clandestins, auraient sans doute une autre signification que l'expérience désuète de ces jours derniers.

Naturellement une grosse objection peut être élevée contre cette nouvelle instruction du « combattant clandestin ». Elle instruirait en même temps les éléments de choc de la « cinquième colonne ».

Il est, hélas ! prouvé que le maquis rouge est déjà fortement instruit et entraîné. L'arrestation des terroristes étrangers qui succéda aux grandes manœuvres de Champagne montre qu'en haut lieu, on n'ignore point ce danger.

En résumé, de plus en plus nombreux sont les théoriciens de la nouvelle armée qui préconisent de couper les voies de ravitaillement plutôt que d'opposer 10 chars à un millier de blindés !

« La guerre moderne, écrivait l'an dernier un chroniqueur militaire, est devenue un monstrueux et complexe phénomène où la victoire se remporte avec les armes les plus diverses, depuis l'avion-fusée jusqu'au poignard. »

Son point de vue semble être partagé par de nombreux officiers supérieurs qui verraient sans inquiétude l'Armée américaine détenir le rôle dirigeant et stratégique et les armées européennes se spécialiser dans la guerre clandestine.

YVES IGOT